

ÉMOUCHÉ, ÉE (é-mou-ché) part. passé du v. Émoucher. Dont on a écarté les mouches : Un cheval émouché.

— Fleuret émouché, Fleuret dont on a été la mouche, le bouton.

ÉMOUCHER v. a. ou tr. (é-mou-ché — du préf. em-, et de mouche). Débarrasser des mouches, écarter les mouches de : Émoucher un cheval.

— Par plaisant. Émoucher les épaules de quelqu'un. Le battre, le bâtonner : Il me fit émoucher les épaules et bannir du royaume. (Le Sage).

... Pour un fait assez léger peut-être, il se sentit enflammer le gosier. (Th. Gautier).

— Escrime. Oter la mouche, le bouton d'un fleuret. On dit plus ordinairement DÉMOUCHER.

— Agric. Réunir les grains de blé séparés de l'épi par l'action du battage.

S'émoucher v. pr. Se débarrasser des mouches : Les chevaux s'émouchent avec leur queue. (Acad.) Les grands bœufs griffent ruissinant paisiblement, et agitant, pour s'émoucher, les houpes de laine rouge suspendues aux baguettes courbes plantées dans leur joug et rattachées à leur queue par une ficelle.

ÉMOUCHÉ, ÉE s. m. (é-mou-ché — bas latin muscatus, de musca, mouche, avec s épenthétique. Cet oiseau est ainsi appelé à cause des mouchettes de son plumage. Quant au latin musca, c'est exactement le sanscrit makshikā, diminutif d'un thème makh, qui le zend a conservé littéralement, insecte qui bourdonne, de la racine mac ou makh, retentir, et spécialement s'irriter. M. Francis Wey dit que cet oiseau fut d'abord nommé mouche à cause de son extrême, qui lui donnait de la ressemblance avec la mouche; mais cette opinion ne paraît guère admissible. Ornith. Nom vulgaire des petites espèces de faucon, de tous les oiseaux de proie qui ne dépassent pas la taille de l'épervier : Vous rêtez un cri de douleur en voyant tomber sur une tourterelle un émouchet qui lui enfonce ses griffes d'acier jusqu'au cœur. (Balz.)

ÉMOUCHER v. a. (é-mou-ché — rad. é-moucher). Techn. Nom que donnent les tanneurs à la queue de l'animal dont ils préparent la peau.

— Art vétér. Crin de la queue du cheval.

ÉMOUCHETAGE s. m. (é-mou-che-ta-je — rad. é-moucher). Techn. Action d'émoucher les rubans.

ÉMOUCHETÉ, ÉE (é-mou-che-té) part. passé du v. Émoucher. Pointe ÉMOUCHETÉE. Ciseaux ÉMOUCHETÉS.

ÉMOUCHETER v. a. ou tr. (é-mou-che-té — du préf. em-, et de mouche). Double le t devant un e muet : Émoucher, il émouchetera. Casser la pointe de : Émoucher un ciseau, un couteau, un poinçon.

— Techn. Émoucher des rubans. Leur donner le fin.

ÉMOUCHETTE s. f. (é-mou-ché-te — rad. é-moucher). Fil de soie on compare les cheveux, et qui se termine par une certaine quantité de cordons libres, dont le mouvement chasse les mouches.

— Ornith. Syn. d'ÉMOUCHER.

ÉMOUCHEUR, EUSE s. (é-mou-cheur, euse — rad. é-moucher). Personne qui chasse les mouches :

Lours allait à la chasse, apportait du gibier, faisait son principal métier. D'être bon émoucheur, écartait du visage De son ami dormant ce parasite ailé. (Que nous avons mouche appelé.

— La Fontaine.

ÉMOUCHOIR s. m. (é-mou-choir — rad. é-moucher). Instrument dont on se sert pour chasser les mouches, et qui consiste ordinairement en une queue de cheval montée sur un manche.

ÉMOUDRE v. a. ou tr. (é-mou-dre — du préf. é-, et de moude. Se conjugué comme moude). Aiguiser, rendre tranchant sur la meule : Émoudre un couteau, un canif.

ÉMOULAGE s. m. (é-mou-la-je — rad. é-moudre). Techn. Action d'é mouder : L'é-moulage des canifs, des ciseaux.

ÉMOULÉ, ÉE s. f. (é-mou-lé — rad. é-moudre). Techn. Action de blanchir une lame métallique au moyen d'une lime qu'on fait porter sur la lame mise en mouvement.

ÉMOULEUR s. m. (é-mou-leur — rad. é-moudre). Ouvrier qui façonne ou émoud sur la meule le tranchant ou la pointe des instruments.

ÉMOULU, UE (é-mou-lu) part. passé du v. Émoudre : Des ciseaux nouvellement é-moulus.

— À fer émoulu. Se disait d'une manière de combattre, dans les tournois, avec des armes affilées, et non à armes dites courtoises : Les pas d'armes n'étaient pas dangereux ; on n'y combattait pas à FER ÉMOULU. (Volt.)

— Fig. Se dit d'une lutte implacable : Son érate conservait pour son exercice la malignité de sa femme, qui est une lutte à FER ÉMOULU. (Montaigne.)

— Fam. Frais émoulu. Récemment sorti : Vous avez beau raisonner, monsieur est tout frais ÉMOULU du collège, et il nous donnera toujours votre reste. (Mol.) Pour diriger la construction d'une route, il faudrait peut-être mieux d'un pionnier et d'un postillon, que d'un ingénieur et d'un valet de chambre de l'école des ponts et chaussées. (Froudh.)

ÉMOUSSAGE s. m. (é-mou-sa-je — de é-, préf. privat., et de mousser). Agric. Destruction des mousses qui nuisent à une culture.

— Techn. Action d'émousser, dans la fabrication des fleurs artificielles.

Encycl. Agric. La mousse qui recouvre souvent l'écorce des vieux arbres n'est pas un vrai parasite; elle ne vit pas aux dépens du végétal sur lequel elle se développe. Ce n'est pas sous son rapport que la mousse peut nuire aux arbres. Elle exerce néanmoins une action défavorable sur leur végétation, soit en entravant les fonctions vitales de leur écorce, soit en y entretenant une humidité surabondante, soit enfin en servant de refuge aux insectes nuisibles qui viennent y déposer leurs œufs. Elle agit surtout les arbres déjà malades ou souffreteux, ou ceux qui sont dans un mauvais sol. Elle se développe en plus grande abondance sous les climats où dans les années humides. Il est utile, et en même temps facile d'enlever cette mousse. En hiver, quand elle est, ainsi que les vieilles écorces, ramollie par l'humidité, on racle les tiges avec une grosse brosse, ou un bouchon et mieur avec un petit couteau à émousser, qui ressemble assez à la raclette des ramoneurs. On peut sans inconvénient, et même avec avantage, enlever ainsi les couches extérieures de l'écorce, mais sans attaquer le liber (V. Gorce). Pour compléter l'opération de l'émoussage, et en retirer tout ce qu'il est possible, il est bon d'appliquer sur les troncs sur les rameaux opérés un lait de chaux destiné à détruire les mousses et les œufs d'insectes qui, cachés dans les crevasses de l'écorce, auraient échappé à l'action de l'émousser. Mais, comme la mousse attaque surtout les arbres déjà souffrants, il vaut mieux remonter à la source du mal. On active leur végétation, on leur donne en plus grande abondance une nouvelle vie, en renouvelant la terre de leurs racines, en lui donnant de bons engrais, et en faisant passer un filet d'eau. Les incisions longitudinales faites à l'écorce produisent souvent d'heureux résultats. Les mousses qui se trouvent sur les branches, il y a plusieurs sortes d'émoussoirs, mais le plus commode est un enlèvement la plus grande partie avec un râteau et répandre de la chaux sur le reste. Mais, si la production de la mousse est due à l'appauvrissement du sol, il vaut mieux rompre la prairie, la cultiver pendant quelques années en céréales ou en cultures sarclées, pour la régénérer, puis la remettre en prairie naturelle ou artificielle.

ÉMOUSSÉ, ÉE (é-mou-sé) part. passé du v. Émousser. Qui est devenu plus moussé, moins aigu, moins acéré : Une pointe ÉMOUSSÉE. Un poinçon ÉMOUSSÉ.

Les mortels, plus instruits, en sont moins indubitablement, les bûchers sont défaits. (Voltaire).

Il brise sa cuirasse, et le fer repoussé Sur le celtiste acier se recourbe é-moussé.

— Fig. Affaibli, amoindri, rendu moins sensible : Un goût ÉMOUSSÉ. Des sens ÉMOUSSÉS. Madame de Staël avait été et restait attachée à 1789; elle touchait par là à des fibres ténues, même la où elles semblaient ÉMOUSSÉES. (Gizot.) Toute liberté qui n'est pas contestée est bien vite ÉMOUSSÉE. (E. de Gir.)

— Agric. Débarrassé des mousses : Un arbre ÉMOUSSÉ.

— Antonymes. Aiguisé, appointé, acéré.

ÉMOUSSEMENT s. m. (é-mou-sse-man — rad. é-mousser). Action d'émousser, état de ce qui est émoussé : L'ÉMOUSSEMENT d'un sabre, d'un rasoir, d'une alène.

— Fig. État de ce qui est affaibli, amoindri, moins énergique : L'ÉMOUSSEMENT des passions, des facultés de l'âme. A côté de ces diminutions, de ces ÉMOUSSEMENTS du sens, il faut noter bien des cas où le sens s'est étendu et élargi. (Aug. Brachet.)

ÉMOUSSER v. a. ou tr. (é-mou-sé — du préf. é-, et de mousser, adj.). Rendre moins tranchant ou moins aigu : Émousser la pointe d'une épée, la lame d'un couteau.

— Fig. Amortir, affaiblir, rendre moins sensible : On atténue la pointe des plaisirs par l'usage modéré qu'on en fait; on ÉMOUSSE par l'abus. Le malheur ÉMOUSSE le sentiment et endort le cœur. (Grimm.) Les liaisons de parti, les relations du monde ÉMOUSSENT la conscience. (Riquet.) Le propre de l'habitude est d'ÉMOUSSE le sentiment. (Richelieu.) La patience ÉMOUSSE peu à peu les aspérités de la vie. (Lamenn.) L'état de l'atmosphère, la rude santé ÉMOUSSENT ou avivent la sensibilité morale. (V. Cousin.) L'obésité ÉMOUSSE la sensibilité et par conséquent la pensée. (Raspail.) Les odeurs fortes ÉMOUSSENT le charme des relations les plus douces. (E. Alleix.) L'habitude de la vertu ÉMOUSSE la satisfaction morale. (Gérusez.)

— Antonymes. Aiguisé, appointé, acéré.

ÉMOUSSEMENT s. m. (é-mou-sse-man — rad. é-mousser). Action d'émousser, état de ce qui est émoussé : L'ÉMOUSSEMENT d'un sabre, d'un rasoir, d'une alène.

— Fig. État de ce qui est affaibli, amoindri, moins énergique : L'ÉMOUSSEMENT des passions, des facultés de l'âme. A côté de ces diminutions, de ces ÉMOUSSEMENTS du sens, il faut noter bien des cas où le sens s'est étendu et élargi. (Aug. Brachet.)

ÉMOUSSER v. a. ou tr. (é-mou-sé — du préf. é-, et de mousser, adj.). Rendre moins tranchant ou moins aigu : Émousser la pointe d'une épée, la lame d'un couteau.

— Fig. Amortir, affaiblir, rendre moins sensible : On atténue la pointe des plaisirs par l'usage modéré qu'on en fait; on ÉMOUSSE par l'abus. Le malheur ÉMOUSSE le sentiment et endort le cœur. (Grimm.) Les liaisons de parti, les relations du monde ÉMOUSSENT la conscience. (Riquet.) Le propre de l'habitude est d'ÉMOUSSE le sentiment. (Richelieu.) La patience ÉMOUSSE peu à peu les aspérités de la vie. (Lamenn.) L'état de l'atmosphère, la rude santé ÉMOUSSENT ou avivent la sensibilité morale. (V. Cousin.) L'obésité ÉMOUSSE la sensibilité et par conséquent la pensée. (Raspail.) Les odeurs fortes ÉMOUSSENT le charme des relations les plus douces. (E. Alleix.) L'habitude de la vertu ÉMOUSSE la satisfaction morale. (Gérusez.)

— Antonymes. Aiguisé, appointé, acéré.

ÉMOUSSEMENT s. m. (é-mou-sse-man — rad. é-mousser). Action d'émousser, état de ce qui est émoussé : L'ÉMOUSSEMENT d'un sabre, d'un rasoir, d'une alène.

— Fig. État de ce qui est affaibli, amoindri, moins énergique : L'ÉMOUSSEMENT des passions, des facultés de l'âme. A côté de ces diminutions, de ces ÉMOUSSEMENTS du sens, il faut noter bien des cas où le sens s'est étendu et élargi. (Aug. Brachet.)

ÉMOUSSER v. a. ou tr. (é-mou-sé — du préf. é-, et de mousser, adj.). Rendre moins tranchant ou moins aigu : Émousser la pointe d'une épée, la lame d'un couteau.

— Fig. Amortir, affaiblir, rendre moins sensible : On atténue la pointe des plaisirs par l'usage modéré qu'on en fait; on ÉMOUSSE par l'abus. Le malheur ÉMOUSSE le sentiment et endort le cœur. (Grimm.) Les liaisons de parti, les relations du monde ÉMOUSSENT la conscience. (Riquet.) Le propre de l'habitude est d'ÉMOUSSE le sentiment. (Richelieu.) La patience ÉMOUSSE peu à peu les aspérités de la vie. (Lamenn.) L'état de l'atmosphère, la rude santé ÉMOUSSENT ou avivent la sensibilité morale. (V. Cousin.) L'obésité ÉMOUSSE la sensibilité et par conséquent la pensée. (Raspail.) Les odeurs fortes ÉMOUSSENT le charme des relations les plus douces. (E. Alleix.) L'habitude de la vertu ÉMOUSSE la satisfaction morale. (Gérusez.)

— Antonymes. Aiguisé, appointé, acéré.

ÉMOUSSEMENT s. m. (é-mou-sse-man — rad. é-mousser). Action d'émousser, état de ce qui est émoussé : L'ÉMOUSSEMENT d'un sabre, d'un rasoir, d'une alène.

— Fig. État de ce qui est affaibli, amoindri, moins énergique : L'ÉMOUSSEMENT des passions, des facultés de l'âme. A côté de ces diminutions, de ces ÉMOUSSEMENTS du sens, il faut noter bien des cas où le sens s'est étendu et élargi. (Aug. Brachet.)

ÉMOUSSER v. a. ou tr. (é-mou-sé — du préf. é-, et de mousser, adj.). Rendre moins tranchant ou moins aigu : Émousser la pointe d'une épée, la lame d'un couteau.

— Fig. Amortir, affaiblir, rendre moins sensible : On atténue la pointe des plaisirs par l'usage modéré qu'on en fait; on ÉMOUSSE par l'abus. Le malheur ÉMOUSSE le sentiment et endort le cœur. (Grimm.) Les liaisons de parti, les relations du monde ÉMOUSSENT la conscience. (Riquet.) Le propre de l'habitude est d'ÉMOUSSE le sentiment. (Richelieu.) La patience ÉMOUSSE peu à peu les aspérités de la vie. (Lamenn.) L'état de l'atmosphère, la rude santé ÉMOUSSENT ou avivent la sensibilité morale. (V. Cousin.) L'obésité ÉMOUSSE la sensibilité et par conséquent la pensée. (Raspail.) Les odeurs fortes ÉMOUSSENT le charme des relations les plus douces. (E. Alleix.) L'habitude de la vertu ÉMOUSSE la satisfaction morale. (Gérusez.)

— Antonymes. Aiguisé, appointé, acéré.

ÉMOUSSEMENT s. m. (é-mou-sse-man — rad. é-mousser). Action d'émousser, état de ce qui est émoussé : L'ÉMOUSSEMENT d'un sabre, d'un rasoir, d'une alène.

— Fig. État de ce qui est affaibli, amoindri, moins énergique : L'ÉMOUSSEMENT des passions, des facultés de l'âme. A côté de ces diminutions, de ces ÉMOUSSEMENTS du sens, il faut noter bien des cas où le sens s'est étendu et élargi. (Aug. Brachet.)

ÉMOUSSER v. a. ou tr. (é-mou-sé — du préf. é-, et de mousser, adj.). Rendre moins tranchant ou moins aigu : Émousser la pointe d'une épée, la lame d'un couteau.

— Fig. Amortir, affaiblir, rendre moins sensible : On atténue la pointe des plaisirs par l'usage modéré qu'on en fait; on ÉMOUSSE par l'abus. Le malheur ÉMOUSSE le sentiment et endort le cœur. (Grimm.) Les liaisons de parti, les relations du monde ÉMOUSSENT la conscience. (Riquet.) Le propre de l'habitude est d'ÉMOUSSE le sentiment. (Richelieu.) La patience ÉMOUSSE peu à peu les aspérités de la vie. (Lamenn.) L'état de l'atmosphère, la rude santé ÉMOUSSENT ou avivent la sensibilité morale. (V. Cousin.) L'obésité ÉMOUSSE la sensibilité et par conséquent la pensée. (Raspail.) Les odeurs fortes ÉMOUSSENT le charme des relations les plus douces. (E. Alleix.) L'habitude de la vertu ÉMOUSSE la satisfaction morale. (Gérusez.)

— Antonymes. Aiguisé, appointé, acéré.

— Fam. Frais émoulu. Récemment sorti : Vous avez beau raisonner, monsieur est tout frais ÉMOULU du collège, et il nous donnera toujours votre reste. (Mol.) Pour diriger la construction d'une route, il faudrait peut-être mieux d'un pionnier et d'un postillon, que d'un ingénieur et d'un valet de chambre de l'école des ponts et chaussées. (Froudh.)

ÉMOUSSAGE s. m. (é-mou-sa-je — de é-, préf. privat., et de mousser). Agric. Destruction des mousses qui nuisent à une culture.

— Techn. Action d'émousser, dans la fabrication des fleurs artificielles.

Encycl. Agric. La mousse qui recouvre souvent l'écorce des vieux arbres n'est pas un vrai parasite; elle ne vit pas aux dépens du végétal sur lequel elle se développe. Ce n'est pas sous son rapport que la mousse peut nuire aux arbres. Elle exerce néanmoins une action défavorable sur leur végétation, soit en entravant les fonctions vitales de leur écorce, soit en y entretenant une humidité surabondante, soit enfin en servant de refuge aux insectes nuisibles qui viennent y déposer leurs œufs. Elle agit surtout les arbres déjà malades ou souffreteux, ou ceux qui sont dans un mauvais sol. Elle se développe en plus grande abondance sous les climats où dans les années humides. Il est utile, et en même temps facile d'enlever cette mousse. En hiver, quand elle est, ainsi que les vieilles écorces, ramollie par l'humidité, on racle les tiges avec une grosse brosse, ou un bouchon et mieur avec un petit couteau à émousser, qui ressemble assez à la raclette des ramoneurs. On peut sans inconvénient, et même avec avantage, enlever ainsi les couches extérieures de l'écorce, mais sans attaquer le liber (V. Gorce). Pour compléter l'opération de l'émoussage, et en retirer tout ce qu'il est possible, il est bon d'appliquer sur les troncs sur les rameaux opérés un lait de chaux destiné à détruire les mousses et les œufs d'insectes qui, cachés dans les crevasses de l'écorce, auraient échappé à l'action de l'émousser. Mais, comme la mousse attaque surtout les arbres déjà souffrants, il vaut mieux remonter à la source du mal. On active leur végétation, on leur donne en plus grande abondance une nouvelle vie, en renouvelant la terre de leurs racines, en lui donnant de bons engrais, et en faisant passer un filet d'eau. Les incisions longitudinales faites à l'écorce produisent souvent d'heureux résultats. Les mousses qui se trouvent sur les branches, il y a plusieurs sortes d'émoussoirs, mais le plus commode est un enlèvement la plus grande partie avec un râteau et répandre de la chaux sur le reste. Mais, si la production de la mousse est due à l'appauvrissement du sol, il vaut mieux rompre la prairie, la cultiver pendant quelques années en céréales ou en cultures sarclées, pour la régénérer, puis la remettre en prairie naturelle ou artificielle.

ÉMOUSSÉ, ÉE (é-mou-sé) part. passé du v. Émousser. Qui est devenu plus moussé, moins aigu, moins acéré : Une pointe ÉMOUSSÉE. Un poinçon ÉMOUSSÉ.

Les mortels, plus instruits, en sont moins indubitablement, les bûchers sont défaits. (Voltaire).

Il brise sa cuirasse, et le fer repoussé Sur le celtiste acier se recourbe é-moussé.

— Fig. Affaibli, amoindri, rendu moins sensible : Un goût ÉMOUSSÉ. Des sens ÉMOUSSÉS. Madame de Staël avait été et restait attachée à 1789; elle touchait par là à des fibres ténues, même la où elles semblaient ÉMOUSSÉES. (Gizot.) Toute liberté qui n'est pas contestée est bien vite ÉMOUSSÉE. (E. de Gir.)

— Agric. Débarrassé des mousses : Un arbre ÉMOUSSÉ.

— Antonymes. Aiguisé, appointé, acéré.

ÉMOUSSEMENT s. m. (é-mou-sse-man — rad. é-mousser). Action d'émousser, état de ce qui est émoussé : L'ÉMOUSSEMENT d'un sabre, d'un rasoir, d'une alène.

— Fig. État de ce qui est affaibli, amoindri, moins énergique : L'ÉMOUSSEMENT des passions, des facultés de l'âme. A côté de ces diminutions, de ces ÉMOUSSEMENTS du sens, il faut noter bien des cas où le sens s'est étendu et élargi. (Aug. Brachet.)

ÉMOUSSER v. a. ou tr. (é-mou-sé — du préf. é-, et de mousser, adj.). Rendre moins tranchant ou moins aigu : Émousser la pointe d'une épée, la lame d'un couteau.

— Fig. Amortir, affaiblir, rendre moins sensible : On atténue la pointe des plaisirs par l'usage modéré qu'on en fait; on ÉMOUSSE par l'abus. Le malheur ÉMOUSSE le sentiment et endort le cœur. (Grimm.) Les liaisons de parti, les relations du monde ÉMOUSSENT la conscience. (Riquet.) Le propre de l'habitude est d'ÉMOUSSE le sentiment. (Richelieu.) La patience ÉMOUSSE peu à peu les aspérités de la vie. (Lamenn.) L'état de l'atmosphère, la rude santé ÉMOUSSENT ou avivent la sensibilité morale. (V. Cousin.) L'obésité ÉMOUSSE la sensibilité et par conséquent la pensée. (Raspail.) Les odeurs fortes ÉMOUSSENT le charme des relations les plus douces. (E. Alleix.) L'habitude de la vertu ÉMOUSSE la satisfaction morale. (Gérusez.)

— Antonymes. Aiguisé, appointé, acéré.

ÉMOUSSEMENT s. m. (é-mou-sse-man — rad. é-mousser). Action d'émousser, état de ce qui est émoussé : L'ÉMOUSSEMENT d'un sabre, d'un rasoir, d'une alène.

— Fig. État de ce qui est affaibli, amoindri, moins énergique : L'ÉMOUSSEMENT des passions, des facultés de l'âme. A côté de ces diminutions, de ces ÉMOUSSEMENTS du sens, il faut noter bien des cas où le sens s'est étendu et élargi. (Aug. Brachet.)

ÉMOUSSER v. a. ou tr. (é-mou-sé — du préf. é-, et de mousser, adj.). Rendre moins tranchant ou moins aigu : Émousser la pointe d'une épée, la lame d'un couteau.

— Fig. Amortir, affaiblir, rendre moins sensible : On atténue la pointe des plaisirs par l'usage modéré qu'on en fait; on ÉMOUSSE par l'abus. Le malheur ÉMOUSSE le sentiment et endort le cœur. (Grimm.) Les liaisons de parti, les relations du monde ÉMOUSSENT la conscience. (Riquet.) Le propre de l'habitude est d'ÉMOUSSE le sentiment. (Richelieu.) La patience ÉMOUSSE peu à peu les aspérités de la vie. (Lamenn.) L'état de l'atmosphère, la rude santé ÉMOUSSENT ou avivent la sensibilité morale. (V. Cousin.) L'obésité ÉMOUSSE la sensibilité et par conséquent la pensée. (Raspail.) Les odeurs fortes ÉMOUSSENT le charme des relations les plus douces. (E. Alleix.) L'habitude de la vertu ÉMOUSSE la satisfaction morale. (Gérusez.)

— Antonymes. Aiguisé, appointé, acéré.

ÉMOUSSEMENT s. m. (é-mou-sse-man — rad. é-mousser). Action d'émousser, état de ce qui est émoussé : L'ÉMOUSSEMENT d'un sabre, d'un rasoir, d'une alène.

— Fig. État de ce qui est affaibli, amoindri, moins énergique : L'ÉMOUSSEMENT des passions, des facultés de l'âme. A côté de ces diminutions, de ces ÉMOUSSEMENTS du sens, il faut noter bien des cas où le sens s'est étendu et élargi. (Aug. Brachet.)

ÉMOUSSER v. a. ou tr. (é-mou-sé — du préf. é-, et de mousser, adj.). Rendre moins tranchant ou moins aigu : Émousser la pointe d'une épée, la lame d'un couteau.

— Fig. Amortir, affaiblir, rendre moins sensible : On atténue la pointe des plaisirs par l'usage modéré qu'on en fait; on ÉMOUSSE par l'abus. Le malheur ÉMOUSSE le sentiment et endort le cœur. (Grimm.) Les liaisons de parti, les relations du monde ÉMOUSSENT la conscience. (Riquet.) Le propre de l'habitude est d'ÉMOUSSE le sentiment. (Richelieu.) La patience ÉMOUSSE peu à peu les aspérités de la vie. (Lamenn.) L'état de l'atmosphère, la rude santé ÉMOUSSENT ou avivent la sensibilité morale. (V. Cousin.) L'obésité ÉMOUSSE la sensibilité et par conséquent la pensée. (Raspail.) Les odeurs fortes ÉMOUSSENT le charme des relations les plus douces. (E. Alleix.) L'habitude de la vertu ÉMOUSSE la satisfaction morale. (Gérusez.)

— Antonymes. Aiguisé, appointé, acéré.

ÉMOUSSEMENT s. m. (é-mou-sse-man — rad. é-mousser). Action d'émousser, état de ce qui est émoussé : L'ÉMOUSSEMENT d'un sabre, d'un rasoir, d'une alène.

— Fig. État de ce qui est affaibli, amoindri, moins énergique : L'ÉMOUSSEMENT des passions, des facultés de l'âme. A côté de ces diminutions, de ces ÉMOUSSEMENTS du sens, il faut noter bien des cas où le sens s'est étendu et élargi. (Aug. Brachet.)

ÉMOUSSER v. a. ou tr. (é-mou-sé — du préf. é-, et de mousser, adj.). Rendre moins tranchant ou moins aigu : Émousser la pointe d'une épée, la lame d'un couteau.

— Fig. Amortir, affaiblir, rendre moins sensible : On atténue la pointe des plaisirs par l'usage modéré qu'on en fait; on ÉMOUSSE par l'abus. Le malheur ÉMOUSSE le sentiment et endort le cœur. (Grimm.) Les liaisons de parti, les relations du monde ÉMOUSSENT la conscience. (Riquet.) Le propre de l'habitude est d'ÉMOUSSE le sentiment. (Richelieu.) La patience ÉMOUSSE peu à peu les aspérités de la vie. (Lamenn.) L'état de l'atmosphère, la rude santé ÉMOUSSENT ou avivent la sensibilité morale. (V. Cousin.) L'obésité ÉMOUSSE la sensibilité et par conséquent la pensée. (Raspail.) Les odeurs fortes ÉMOUSSENT le charme des relations les plus douces. (E. Alleix.) L'habitude de la vertu ÉMOUSSE la satisfaction morale. (Gérusez.)

— Antonymes. Aiguisé, appointé, acéré.

ÉMOUSSEMENT s. m. (é-mou-sse-man — rad. é-mousser). Action d'émousser, état de ce qui est émoussé : L'ÉMOUSSEMENT d'un sabre, d'un rasoir, d'une alène.

— Fig. État de ce qui est affaibli, amoindri, moins énergique : L'ÉMOUSSEMENT des passions, des facultés de l'âme. A côté de ces diminutions, de ces ÉMOUSSEMENTS du sens, il faut noter bien des cas où le sens s'est étendu et élargi. (Aug. Brachet.)

ÉMOUSSER v. a. ou tr. (é-mou-sé — du préf. é-, et de mousser, adj.). Rendre moins tranchant ou moins aigu : Émousser la pointe d'une épée, la lame d'un couteau.

— Fig. Amortir, affaiblir, rendre moins sensible : On atténue la pointe des plaisirs par l'usage modéré qu'on en fait; on ÉMOUSSE par l'abus. Le malheur ÉMOUSSE le sentiment et endort le cœur. (Grimm.) Les liaisons de parti, les relations du monde ÉMOUSSENT la conscience. (Riquet.) Le propre de l'habitude est d'ÉMOUSSE le sentiment. (Richelieu.) La patience ÉMOUSSE peu à peu les aspérités de la vie. (Lamenn.) L'état de l'atmosphère, la rude santé ÉMOUSSENT ou avivent la sensibilité morale. (V. Cousin.) L'obésité ÉMOUSSE la sensibilité et par conséquent la pensée. (Raspail.) Les odeurs fortes ÉMOUSSENT le charme des relations les plus douces. (E. Alleix.) L'habitude de la vertu ÉMOUSSE la satisfaction morale. (Gérusez.)

— Antonymes. Aiguisé, appointé, acéré.

— Fam. Frais émoulu. Récemment sorti : Vous avez beau raisonner, monsieur est tout frais ÉMOULU du collège, et il nous donnera toujours votre reste. (Mol.) Pour diriger la construction d'une route, il faudrait peut-être mieux d'un pionnier et d'un postillon, que d'un ingénieur et d'un valet de chambre de l'école des ponts et chaussées. (Froudh.)

ÉMOUSSAGE s. m. (é-mou-sa-je — de é-, préf. privat., et de mousser). Agric. Destruction des mousses qui nuisent à une culture.

— Techn. Action d'émousser, dans la fabrication des fleurs artificielles.

Encycl. Agric. La mousse qui recouvre souvent l'écorce des vieux arbres n'est pas un vrai parasite; elle ne vit pas aux dépens du végétal sur lequel elle se développe. Ce n'est pas sous son rapport que la mousse peut nuire aux arbres. Elle exerce néanmoins une action défavorable sur leur végétation, soit en entravant les fonctions vitales de leur écorce, soit en y entretenant une humidité surabondante, soit enfin en servant de refuge aux insectes nuisibles qui viennent y déposer leurs œufs. Elle agit surtout les arbres déjà malades ou souffreteux, ou ceux qui sont dans un mauvais sol. Elle se développe en plus grande abondance sous les climats où dans les années humides. Il est utile, et en même temps facile d'enlever cette mousse. En hiver, quand elle est, ainsi que les vieilles écorces, ramollie par l'humidité, on racle les tiges avec une grosse brosse, ou un bouchon et mieur avec un petit couteau à émousser, qui ressemble assez à la raclette des ramoneurs. On peut sans inconvénient, et même avec avantage, enlever ainsi les couches extérieures de l'écorce, mais sans attaquer le liber (V. Gorce). Pour compléter l'opération de l'émoussage, et en retirer tout ce qu'il est possible, il est bon d'appliquer sur les troncs sur les rameaux opérés un lait de chaux destiné à détruire les mousses et les œufs d'insectes qui, cachés dans les crevasses de l'écorce, auraient échappé à l'action de l'émousser. Mais, comme la mousse attaque surtout les arbres déjà souffrants, il vaut mieux remonter à la source du mal. On active leur végétation, on leur donne en plus grande abondance une nouvelle vie, en renouvelant la terre de leurs racines, en lui donnant de bons engrais, et en faisant passer un filet d'eau. Les incisions longitudinales faites à l'écorce produisent souvent d'heureux résultats. Les mousses qui se trouvent sur les branches, il y a plusieurs sortes d'émoussoirs, mais le plus commode est un enlèvement la plus grande partie avec un râteau et répandre de la chaux sur le reste. Mais, si la production de la mousse est due à l'appauvrissement du sol, il vaut mieux rompre la prairie, la cultiver pendant quelques années en céréales ou en cultures sarclées, pour la régénérer, puis la remettre en prairie naturelle ou artificielle.

ÉMOUSSÉ, ÉE (é-mou-sé) part. passé du v. Émousser. Qui est devenu plus moussé, moins aigu, moins acéré : Une pointe ÉMOUSSÉE. Un poinçon ÉMOUSSÉ.

Les mortels, plus instruits, en sont moins indubitablement, les bûchers sont défaits. (Voltaire).

Il brise sa cuirasse, et le fer repoussé Sur le celtiste acier se recourbe é-moussé.

— Fig. Affaibli, amoindri, rendu moins sensible : Un goût ÉMOUSSÉ. Des sens ÉMOUSS

